

Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Mediafilm
Band: - (2002)
Heft: 4

Artikel: L'énigme Alan Bates
Autor: Adatte, Vincent
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-931179>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

l'auraient probablement gêné pour avoir un regard neuf. Il aurait difficilement pu trouver la distance nécessaire et indispensable à la réalisation du film.

Vous réalisez à nouveau un film «choral» avec énormément de comédiens, d'histoires et de sous-histoires. Qu'est-ce qui vous attire dans cette abondance?

Robert Altman Je ne sais pas trop comment répondre à cette question. Je vais vous donner mes raisons. C'est un choix artificiel, mais je considère qu'en abordant le sujet de cette façon, on est plus en phase avec la réalité. C'est aussi beaucoup plus pratique et intéressant, car si l'une des histoires ne fonctionne pas trop, on peut toujours la supprimer!

Revenons au mélange des genres. Il y a en beaucoup dans ce film: la satire sociale, le whodunit, même le burlesque avec le personnage du policier...

Julian Fellowes Justement, dans la première mouture du scénario, il n'y avait même pas d'inspecteur. Ensuite, on suivait l'enquête de l'inspecteur à travers les ragots des serviteurs. Robert Altman trouvait que ça n'allait pas, parce que le public allait se poser la question «Mais qui est le meurtrier?». Pour que le spectateur ne soit pas perdu et puisse continuer à suivre les nombreux protagonistes, on a donné au policier un côté comique et burlesque...

Robert Altman Il évoque un peu le personnage de Jacques Tati dans «Les vacances de M. Hulot»!...

L'énigme Alan Bates

Maître d'hôtel au service des McCordle dans «Gosford Park», Alan Bates tire son épingle du jeu avec sa maestria habituelle. Portrait d'un acteur d'exception pourtant peu connu du grand public.

Par Vincent Adatte

En 40 ans de carrière, le Britannique Alan Bates a joué dans près de 70 films tournés pour la plupart par la fine fleur du cinéma d'auteur anglais – Tony Richardson, Ken Russel, Richard Lester, John Schlesinger, Lindsay Anderson, les exilés Joseph Losey, John Frankenheimer, Jerzy Skolimowski, etc. Par deux fois, Bates a connu une consécration publique avec «Zorba le Grec» («Alexis Zorbas», 1964) de Michael Cacoyannis, où il interprète le personnage du jeune écrivain timide, et «Georgy Girl» (1966), une comédie dramatique anodine du très anonyme Silvio Narizzano. Après ces deux immenses succès, Bates aurait pu prétendre au rang de star. Curieusement, il n'en a rien été... L'agent sans scrupule de Bette Midler dans «The Rose» (Mark Rydell, 1979) n'a pas voulu tirer parti de ces crises de notoriété passagère dues à des films qu'il ne tenait guère en estime.

Cet apparent dédain du *star system* trouve sans doute son origine dans les débuts de Bates. Formé à l'Académie royale d'art dramatique de Londres, il se fait



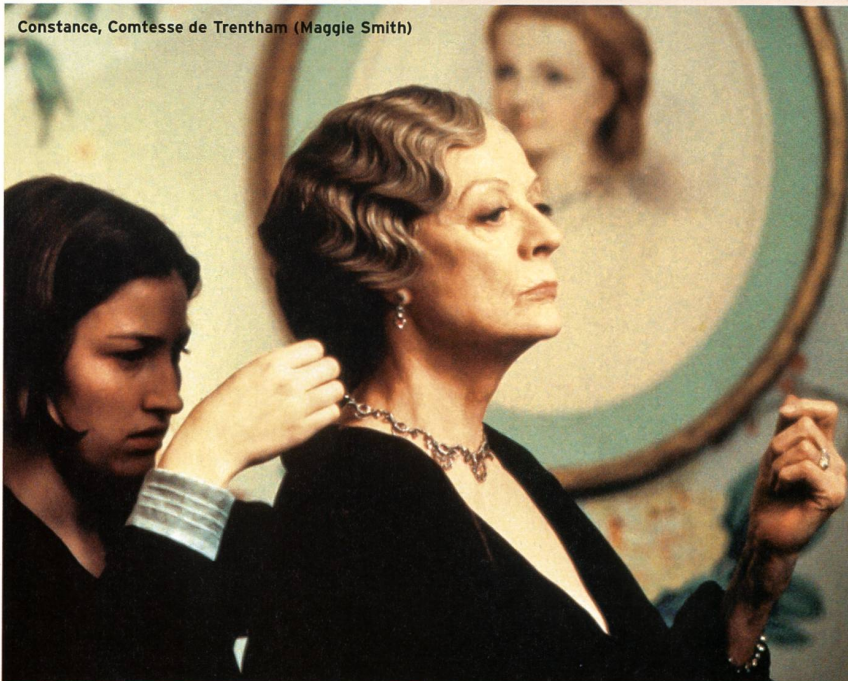
Alan Bates et Helen Mirren

connaître dès 1956 en interprétant le rôle principal de la pièce de John Osborne, «La paix du dimanche» («Look Back in Anger»), qui relance complètement le théâtre anglais. La passion de la scène ne le quitte plus, prenant même plus d'une fois le pas sur le cinéma! Interprète favori des Pinter, Stoppard, Storey et autre Shaffer, Bates passe très naturellement devant la caméra en jouant dans les films adaptés de ces mêmes dramaturges par les jeunes réalisateurs du Free Cinema – «Le cabotin» («The Entertainer», 1960) de Tony Richardson d'après la pièce homonyme d'Osborne, «The Caretaker» (1963) de Clive Donner, d'après Pinter, etc.

Acteur de composition

Un autre facteur qui explique le relatif anonymat de ce comédien irréprochable tient dans sa manière d'aborder les rôles. Agissant en véritable acteur de composition, il est souvent méconnaissable d'un film à l'autre, ce qui empêche le processus d'identification propre au *star system*. D'une sensualité quasi animale dans «Love» («Women in Love» de Ken Russel, 1969), où il brise le tabou de la nudité masculine, Bates peut se métamorphoser sans peine en petit employé arriviste dans «Tout ou rien» («Nothing But the Best» de Clive Donner, 1964), en Juif persécuté dans «L'homme de Kiev» («The Fixer» de John Frankenheimer, 1969) ou en médium terrorisé dans «La prophétie des ombres» («The Mothman Prophecies» de Mark Pellington, 2002), sa dernière prestation en date.

Constance, Comtesse de Trentham (Maggie Smith)



Vicky (Shu Qi) et son
amant possessif Hao-hao
(Tuan Chun-hao)



La balade des morts-vivants

Jack (Jack Kao) et
Vicky (Shu Qi)

